

Projet de peinture de Guendouz Bensidhoum

« Ces vies que je ne veux plus taire »



Contenu :

1. Origine du projet
2. Description de l'œuvre envisagée
3. Biographie de l'artiste et son activité à Fribourg
4. Faits de vie d'une cité de banlieue
5. Page d'images
6. Budget



1. Origine du projet

Lors de la réalisation d'une exposition pour le 17 octobre 2007 à Paris, l'artiste a été touché par les paroles de Joseph Wresinski prononcées le 17 octobre 1987:

*Millions et millions
d'enfants, de femmes et de pères
qui sont morts de misère et de faim,
dont nous sommes les héritiers.
Vous qui étiez des vivants,
ce n'est pas votre mort que j'évoque aujourd'hui (...)
C'est de votre vie dont je témoigne.*

Guendouz Bensidhoum a grandi dans la cité des Sablières à Créteil, en banlieue parisienne. Cette cité, dite de transit (construite pour durer une dizaine d'année) accueillera des familles pauvres françaises et étrangères durant plus de 50 ans ! Aujourd'hui elle est en démolition.

« Un jour j'ai compté les copains d'alors qui ne sont plus au rendez-vous. Ils sont 53 de mon âge qui sont morts de la drogue, du sida, de violences physiques, de la misère.... Je ne peux accepter que des personnes de mon quartier aient disparu ainsi. Pour moi, c'est évident, c'est avec la peinture que je dois faire revivre cette histoire, ces copains, leurs recherches, leurs espoirs laissés en jachère. C'est un travail de mémoire, pour que les familles qui vivaient-là, qui ont partagé, créé, forgé des chemins de dignité laissent une trace de leur passage dans l'histoire. »

Dans la *Revue Quart Monde No202 (2007)* « De la boue au Parvis des libertés et des droits de l'homme » Gabrielle Erpicum parle de ce souci de mémoire :

En 1972, Joseph Wresinski m'écrit: « L'autre jour, je passais par Stains, je ne reconnaissais même plus l'emplacement du bidonville, ni celui de la cité. Pourtant, que de larmes ont mouillé ce sol, que de souffrances ont enduré des centaines de familles sur ces lieux ! Que de cris ont percé le ciel ! Aucune stèle, aucun monument n'a été élevé, aucune plaque commémorative n'a été posée... Seule la chair des hommes en porte la cicatrice.

Pourtant, en ces lieux, l'humanité a souffert (...) Nous avons vu des enfants mendier, couverts de honte. Nous avons vu des grands, humiliés... Qui le saura ? Qui l'écrira ? Qui leur permettra d'en parler ? **Car un peuple sans mémoire est un peuple sans histoire.**

2. Description de l'œuvre envisagée

Depuis presque 6 ans, Guendouz Bensidhoum a rencontré à partir des actions menées au sein d'ATD Quart Monde des familles vivant en Suisse dans la pauvreté. Il a fait le lien entre les familles en difficulté avec lesquelles il a habité à Créteil depuis son enfance et celles qu'il a rencontrées en Suisse. Il veut témoigner par le biais d'une œuvre artistique de tous ces gens dont les vies sont souvent ignorées.

Une réalisation de 6 panneaux (2m de large sur 2.50 de haut)

- L'artiste veut que cela soit grand « *pour qu'on ne puisse pas la cacher, pour que cela soit vu* ».
- Cette œuvre n'est pas destinée à la vente, mais à être accueillie dans des lieux d'exposition, de rencontres... Elle veut susciter le dialogue autour de ce que des familles dans la précarité vivent aujourd'hui encore.

Responsabilité face aux personnes qui ont partagé l'histoire de la cité.

Dans cette création, Guendouz Bensidhoum tient à :

- Exprimer que « *Nous ne sommes pas uniquement des problèmes* » mais qu'il y a aussi de belles histoires de solidarité entre les gens
- Respecter ceux qui sont morts de la misère
- Ne pas se situer comme spectateur, car il a fait partie de cette histoire.



Les étapes de cette réalisation

- Les croquis pour le projet ayant été volés dans une voiture en stationnement à Paris, il faut tout d'abord les refaire.
- Dans un local loué à Cibachrome (au sein de l'ancienne usine Ilford à Marly, Fribourg), faire des projets sur papier en taille réelle pour développer un graphisme à partir de souvenirs d'enfance.
- Rendre percutant pour le spectateur l'univers d'une cité de transit malfamée. Il s'agit de rendre l'humanité aux habitants tout autant avec leur vie difficile, qu'avec leurs joies, leurs moments de fêtes...
- Montrer le travail en cours également à des personnes qui ne connaissent rien à la peinture. L'œuvre doit toucher quelque chose dans les gens. Si les gens ne peuvent pas entrer dans l'œuvre, il y a quelque chose à retravailler.
- Permettre des rencontres, prendre des photos des rencontres et également de l'avancement du projet.
- Durée pour la réalisation de l'œuvre : 20 mois

3. Biographie de l'artiste / son activité à Fribourg

Guendouz Bensidhoum (30.09.1960)

De 1979 à 1984 : diplôme supérieur d'arts plastiques
ENSBA(École Nationale Supérieure des Beaux Arts) rue
Bonaparte à Paris, section peinture.

Entre 1980 et 1985 : divers ateliers de peinture dans le quartier
des Sablières à Créteil en région parisienne en lien avec
l'association Action Jeunesse, dont la création de deux fresques
en extérieur.

En 1985, réalisation en groupe des décors pour une comédie musicale au sein de la branche
Jeunesse du Mouvement ATD Quart Monde.

En 1986, ateliers de peinture, sculpture, dessin sur cuir organisé par le Mouvement ATD Quart
Monde avec les enfants et les jeunes vivant à la rue à Ouagadougou, Burkina Faso.

En 1988, réalisation de décors de théâtre avec une troupe d'amateurs à Créteil en région parisienne.

Entre 2000 et 2002 atelier de peinture avec des adultes au centre de promotion familiale, ATD
Quart Monde à Noisy le Grand, région parisienne.



Depuis 2010 travail personnel de peinture dans le quartier de la Basse-Ville à Fribourg, rencontres
avec les habitants de ce quartier, dans son atelier à partir de ses créations, peintures à partir des
paysages urbains de Fribourg.

*Ce lieu n'est pas un fait du hasard, il est rattaché à une longue histoire qui commence dans les
années 1970. Car des volontaire-permanents du Mouvement se sont implantés dans cette partie de
la ville, un lieu où vivaient entassées des familles pauvres, un lieu où personne n'osait s'aventurer.*

*Très vite, profitant des beaux jours, je suis sorti de mon atelier, à la rencontre des habitants. Je
peins régulièrement des endroits du quartier de l'Auge principalement. Et au fur et à mesure, les
gens ont commencé à apprécier mes travaux et m'ont évoqué des histoires vécues qui se rattachent
à ces lieux. Ces personnes, pour un certain nombre, se rappellent le passé de misère, la violence,
la précarité des lieux.*

***Il y a cet homme qui, un jour en découvrant un tableau, m'a dit: «aujourd'hui, on est fier de
notre vieille ville, mais il n'y a pas si longtemps de cela, c'était la honte, et ça, on fait mine de
l'oublier. Aucun document ne parle de ce passé! Mon père a beaucoup travaillé pour reconstituer
cette histoire, c'est pour ça que je peux en parler.».***

*Parmi les gens qui continuent à connaître cette vie de grande pauvreté et qui viennent au centre
ATD, à Treyvaux, plusieurs m'ont d'abord indiqué les lieux de leur enfance sur mes tableaux, se
rappelant des anecdotes, comme cette femme qui vivait avec sa mère dans la cave d'une maison.
Depuis je suis allé visiter avec elle cette maison car je connais les habitants. En entrant dans la
maison, elle a reconnu la plaque de la boîte aux lettres avec son nom de famille que les habitants
actuels avaient conservée.*

*J'ai également eu l'occasion de partager ma passion de la peinture avec d'autres artistes à
Fribourg.*

Guendouz Bensidhoum a réalisé deux expositions à Fribourg :

- PLEXUS ART GALLERY à Marly du 20 avril au 25 mai 2013
- ESPACE 25 , Bld. de Pérolles 25, Fribourg du 4 au 19 décembre 2015

Une « rencontre » avec ses tableaux est également possible dans la vitrine de son atelier en basse-



ville de Fribourg (rue de la Samaritaine 8) et dans quelques restaurants (Tanneur, Trois Rois (Fribourg), le Viguier (Avry), Bombay (Interlaken). Un Article lui a été dédié dans « Spectrum » le journal de l'Université de Fribourg (2013)

Artothèque : Guendouz Bensidhoum accepte régulièrement de prêter un tableau pendant un certain temps pour permettre aux gens de prolonger l'émotion qu'ils ont ressentie face à l'œuvre.

« Tu crées quelque chose, mais tu ne mesures pas ce que cela provoque. Parfois, des personnes ont les larmes aux yeux devant un tableau. »

4. Faits de vie d'une cité de banlieue

Je devais avoir 8 ans, quand un jour mon copain, Michael m'a dit : viens, viens avec moi... On avait un grand terrain vague derrière, on faisait des cabanes, on jouait . Ou bien des fois on allait dans la cave, parce qu'on y avait un vélo ou n'importe quoi. C'étaient nos planques à nous, mais pour des petites choses. Donc, je vais à la cave avec lui.. C'était tout au fond, dans un recoin, tout noir, sans lumière. Et là, j'entends un bruit et je prends peur. En fait, c'était son grand-père qui était là, tapi dans le noir. Michael lui apportait de la nourriture ce jour-là. Pendant quelques jours, moi aussi, je gardais un peu de nourriture pour la donner au grand-père. Pour moi, c'est une belle histoire, ce Michael qui restait profondément attaché à son grand-père . Ce grand-père qui aurait pu aller ailleurs, mais quelque part, il ne voulait pas s'éloigner de sa famille.

Je connaissais une avocate, à qui j'ai demandé un jour : « Anne, j'ai un copain qui est dans la clandestinité depuis des années. Il aimerait bien régulariser cette situation. » Assez vite, elle s'est renseignée à la préfecture . A la préfecture on lui a dit : « Mais nous , on n'a jamais entendu parler de ce monsieur. » Ça veut dire quoi ça ? Ça veut dire que suite à une embrouille , à une prise de bec qu'il a eu avec une fonctionnaire, ils ont fait disparaître son dossier. Anne a argumenté : « Mais il est né en France » Mais la réponse n'a pas dévié : « Pour nous, ce monsieur n'a jamais existé !» (...)

J'ai subi des contrôles de police – sans problème 40 ou 50 contrôles - quand j'étais adolescent et jeune adulte. Parfois, les contrôles , tu ne sais pas où ça va finir....

Un jour un jeune que je connaissais a été embarqué. Ils l'ont amené au commissariat. Ils l'ont tellement frappé qu'il en est mort. La police l'a tué. Les parents étaient musulmans et voulaient récupérer le corps de leur fils pour l'enterrer en Algérie. La coutume chez les musulmans veut qu'on enterre le corps très rapidement.

La police a dit : « Si vous voulez récupérer le corps, vous ne pouvez pas porter plainte. Si vous portez plainte, on ne va pas vous donner le corps maintenant ! » Malgré leur peine et leur révolte, les parents ont tellement paniqué qu'ils n'ont pas porté plainte pour pouvoir enterrer leur fils dans la dignité.



2014 Fresques temporaires dans l'escalier d'un bâtiment à Paris (avant sa rénovation)



Travail personnel dans la Basse-Ville de Fribourg



Budget *pour le projet de peinture de Guendouz Bensidhoum*
« Ces vies que je ne veux plus taire »

Dépenses :

Investissement de l'artiste pendant 20 mois	60 000
Loyer (Atelier et logement 1200.-- par mois)	24 000
frais de matériel	10 000
frais de transport	2 000
Divers	1 000
Total	97 000

Financement :

Vente de tableaux de l'artiste	12 000
ATD Quart Monde Suisse	20 000
ATD Quart Monde France	20 000
Recherche de soutien	
auprès d'Institutions et de fondations	45 000
Total	97 000

04/01/16

ATD Quart Monde Suisse
Crausa 3 / CP 16
1733 Treyvaux
026 413 11 66
www.quart-monde.ch
IBAN CH64 0900 0000 1700 0546 2
CCP 17-546-2